

EGLISE

La paroisse, placée sous le vocable de sainte Marie Magdeleine, est citée au XII^e siècle. Desservie par un vicaire non astreint à résidence, elle dépend du prieuré Sainte Marie d'Aix devenu collégiale en 1513.

A gauche de l'église actuelle et à l'emplacement du parking se trouvaient une ancienne église et un cimetière. Le compte rendu de visite pastorale de 1340 nous indique qu'elle comprend trois chapelles dédiées à saint Théodule, à la bienheureuse Marie de Pitié et à saint Antoine.

En 1458 le bâtiment est réparé et modifié : consolidation du chœur par des contreforts, construction d'un plancher et d'une tribune dans la nef et pose d'un pavement à l'entrée. En 1684 sont construites deux nouvelles chapelles dédiées à Notre Dame du Rosaire et aux saints Abdon et Sennen (patrons des tonneliers et invoqués pour la guérison des enfants aveugles ou noués d'une part et contre la grêle et les sauterelles d'autre part).

En 1782, lors d'une visite pastorale, Monseigneur Michel Conseil, évêque de Chambéry, déplore l'humidité et l'exiguïté de la vieille église qui n'a que 5 m de hauteur et une surface totale de 156 m² alors que la population compte 700 âmes.



« Un prêtre tresservien dans la tourmente révolutionnaire »

En mars 1793 François Thérèse Panisset (1729-1829), originaire de Tresserve et alors curé de St Pierre d'Albigny, est élu évêque du tout nouveau département du Mont Blanc, dont le siège est à Annecy. En janvier 1794 il est emprisonné pendant 2 mois par le député Albitte, célèbre pour sa répression anticléricale féroce, car il refuse de renoncer à son ministère. Il finit par se soumettre et vit pendant 2 ans à Annecy.

Sous l'impulsion de prêtres réfractaires, il se réfugie à Lausanne. Le 1^{er} avril 1796 Joseph de Maistre le convainc de revenir sur son abjuration. Il adresse une lettre de soumission à Monseigneur Pietro Gravina, nonce apostolique à Lucerne, le 26 février 1796. Il obtient sa réconciliation le 06 mars 1798 et est alors rétabli dans les ordres.

En 1801 il s'installe chez son frère à Tresserve. En 1803 il est nommé curé du village.

En 1820 un presbytère est adossé au chœur de l'église suivant les plans de l'architecte Bernard Trivelli, ce qui permet d'avoir un prêtre résidant permanent.



En 1829 une nouvelle cloche, fondue par l'entreprise Mugnier de Chambéry, est installée pour remplacer la cloche d'origine, défectueuse. Comme le résultat n'est pas satisfaisant elle est de nouveau fondue par son fabricant.

Par la suite toutes les visites pastorales confirment la nécessité d'une plus grande église.

En 1831 le comte Pierre de Buttet et sa fille lèguent 1600 livres pour « *entretien perpétuel d'une lampe ardente jour et nuit devant le Saint Sacrement* ».

A cette époque le curé Andrevon finance une école de filles alors que l'école de garçons dépend de la mairie. Le 7 septembre de chaque année, pour la fête de saint Grat (protecteur des récoltes viticoles et agricoles), le curé bénit l'eau qui sera utilisée pour le culte et les semences. En février, pour la fête de saint Antoine, il bénit le sel pour le bétail. En 1869, le conseil municipal approuve les plans et devis de l'architecte savoyard Théodore Fivel : cette nouvelle église d'une surface de 275 m² sera construite à côté de l'ancienne.

Lors du passage de l'Impératrice Eugénie à Tresserve, Mme de Pierrefeu, épouse du maire, fait la requête suivante :

Laissez sur notre colline un éternel souvenir de votre passage. Nous avons entrepris la construction d'une église, mais nos ressources sont moins grandes que notre foi et nous ne pouvons rien si votre majesté ne nous dit : je suis avec vous

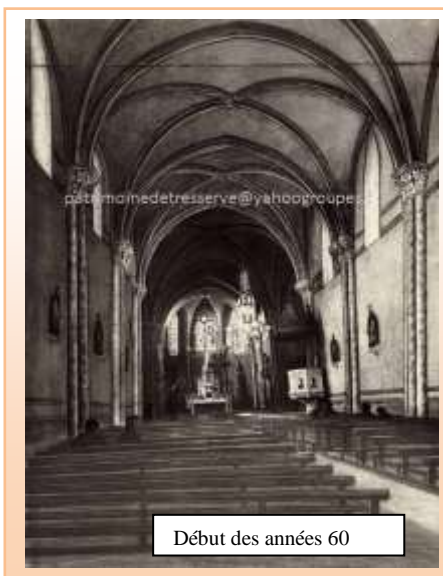
En 1870 une souscription est lancée par la « fabrique » (conseil de gestion des biens de la paroisse). 126 donateurs permettent de rassembler 13000 fr. L'état donne 12000 fr et le conseil municipal contracte un emprunt de 10000 fr sur 15 ans. Ce budget s'avère nettement insuffisant pour un édifice d'une telle surface.

La construction est confiée à l'entreprise Jean Cometti, qui consent un rabais de 12 %. Les travaux commencent par la démolition du clocher et de la nef jusqu'au chœur qui est conservé car adossé au presbytère. Durant cette période le culte est assuré à la mairie.

En 1872 l'entreprise Cometti fait faillite et le syndic liquidateur, Mr Thouvenin, reprend la gestion du chantier.

En avril 1873, dès la réception des travaux, on constate de nombreuses malfaçons, non conformités et dégradations : salpêtre sur les murs, charpente et portes réalisées en bois de mauvaise qualité, utilisation de gravats de l'ancienne église pour la fabrication du ciment, voûtes réalisées en briques mal cuites au lieu de tuf.....

En 1876 l'église est ouverte au culte mais ne sera consacrée que le 29 septembre 1901, soit 25 ans plus tard du fait de nombreuses reprises de travaux.



L'édifice est de style néogothique, en forme de croix latine. Le clocher et la sacristie sont accolés symétriquement à l'avant chœur et le toit est en ardoise d'Anjou.

Une stèle funéraire romaine comportant une épitaphe en latin est encastrée dans le mur à l'extérieur, à gauche de l'entrée. L'inscription serait une dédicace de Pompeius Fuscillus aux Dieux Mânes de sa mère Pompeia Marina.

Le vitrail central du chœur, offert par Ellen Willmott, propriétaire entre 1890 et 1920 du château, actuelle mairie, représente le Christ ressuscité et sainte Marie-Madeleine.

Le chœur était revêtu de boiseries et de stalles en noyer. L'autel était en plâtre moulé et supportait deux rangs de candélabres superposés. Il a été remplacé dans les années 60 par l'autel actuel en grès des Vosges. La chaire hexagonale, décorée de peintures religieuses, était surmontée d'un dais en noyer sculpté. Son pied moulé représentait la tête de Lucifer. Elle était située à l'angle de la chapelle de la Vierge et de la nef.

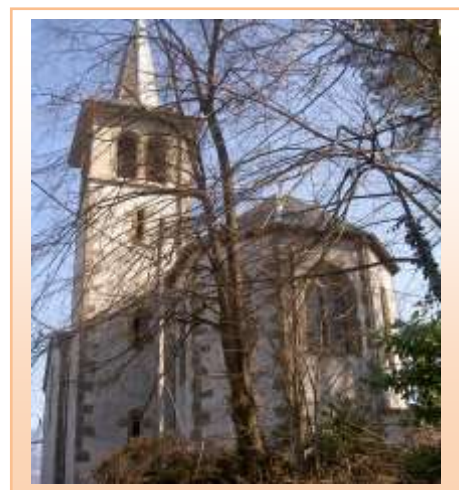
Dans les deux chapelles latérales, on trouvait des chaises sur lesquelles étaient fixées des plaques de cuivre (ou qui étaient marquées au fer) indiquant les noms des familles auxquelles elles étaient réservées. Dans la nef il y avait trois bancs fermés pour des familles de notables.

Un énorme calorifère à charbon, entretenu par le bedeau, permettait de chauffer la nef en hiver.

L'entrée dans l'église se fait par un tambour offert par Mrs Bellingham, propriétaire entre 1895 et 1930 du domaine qui portait son nom.



En 1878 une cloche nommée Marie-Augustine, fabriquée par l'entreprise Paccard d'Annecy et dont le parrain est Auguste Poulin et la marraine Marie Poulin, a été installée dans le clocher suite à une souscription d'un montant de 1640 fr à laquelle ont répondu 14 donateurs. Leurs noms sont moulés sur la cloche.





Chapelle nord dédiée à la vierge



Chapelle sud

La chapelle sud comporte le baptistère. Au-dessus on peut voir une statue en bois de saint Jean baptisant le Christ et sur la droite une statue de saint Joseph portant Jésus.

Le presbytère a été détruit et remplacé par une maison communale intégrant un nouveau presbytère et un parking : décision prise en 1965 et fin des travaux en 1968.



En 2007 l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine a fait restaurer et réinstaller sur les murs de l'église le chemin de croix d'origine. Il avait été déposé, ainsi que la chaire et la table de communion, lors du Concile Vatican 2 dans les années 60.



03/2017

Les croquis et photos sont protégés par droits d'auteur. Reproduction interdite.
Association pour la Sauvegarde du Patrimoine de Tresserve